

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Au seuil de la carrière

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 283-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au seuil de la carrière

Il semble, au premier abord, qu'après les temps orageux et hasardés de la jeunesse, la vie prenne communément des allures mieux réglées, qu'elle s'affermisse sur elle-même, et qu'elle offre ainsi un emploi plus rationnel et plus utile de nos facultés. On ne se laisse plus autant emporter par les événements ou par ses propres passions ; on se montre plus maître de sa conduite. Il y a là, en apparence, un épanouissement de la personne, une constitution énergique de l'individualité, à ce point que la période de l'âge viril apparaît à beaucoup comme le point culminant de la vie. Mais cette dernière appréciation est en vérité inexacte. Pour nous en convaincre, jetons un regard sur les défaillances et les lacunes de cet âge. Et c'est vous, jeunes gens, qui êtes mûrs pour entrer dans la vie, que je convie à faire avec moi sur ce sujet quelques constatations dont nous pourrions tirer des conséquences logiques et des conclusions pratiques. Puissent ces dernières vous être utiles, si les premières vous doivent paraître peut-être dures et importunes.

A cette heure de la vie où le jeune homme se transforme, il passe, si l'on peut ainsi parler, de l'idée de jouir à celle d'acquiescer. Il cesse de se renfermer dans l'heure présente, et il organise sa vie en vue d'un lendemain.

Ce lendemain, il ne se contente pas de le préparer, il le rêve d'avance ; il s'en fait un idéal : même dans l'ordre purement matériel, il n'est pas disposé à mettre de bornes à ses espérances. Qu'il se représente l'avenir sous les espèces de la fortune, de la renommée ou de la puissance, il ne s'avise guère de mesurer ses besoins non plus que ses désirs sur autre chose que sur son imagination. C'est une des grandes faiblesses de notre

nature, de se laisser aller perpétuellement à confondre l'intensité du désir avec l'énergie de la volonté, et l'impatience de l'attente avec la probabilité de l'événement. Il est donc tout naturel que l'homme, à cette entrée sérieuse de la vie, s'embarque tout d'abord dans les plus vastes espoirs. Il entrevoit, par delà l'aisance, les trésors des millionnaires modernes ; par delà le modeste renom des siens, les triomphes de la gloire ; par delà l'indépendance du citoyen ou les diverses fonctions de l'Etat, les plus hauts sommets du pouvoir. Il est bien peu d'adolescents qui, au moment de prendre leur essor aient fait résolument la part de la raison, et se soient renfermés sans hésitation dans le cadre sévère des probabilités humaines.

La réalité ne se prête pas commodément à cette vaste étreinte. Elle ne se plie pas à nos désirs : elle résiste ; et, le plus souvent, nos ambitions finissent par être vaincues. Avant d'en venir à l'aveu de sa défaite et de son humiliation, l'homme s'acharne à ce combat ; il s'y dépense tout entier ; il met en œuvre toutes les forces, toutes les facultés dont il dispose. Il ne se contente pas d'en faire emploi ; il les prodigue, il les surmène ; souvent il les affaiblit et les exténue à force d'en abuser ; il rompt l'équilibre de sa propre nature et, sans qu'il s'en soit aperçu, il se trouve que cet excès d'activité tourne au mécanisme de ses facultés et à l'abaissement de son âme.

Le plus souvent, une grande partie de l'être moral y périt ; et lorsque, passé cette période, l'homme veut se remettre à la vie intégrale et complète, il ne retrouve plus à sa disposition qu'un certain nombre de facultés survivantes : les autres ont disparu.

Mais nous ne voulons pas anticiper tristement sur cette catastrophe finale où vont sombrer, hélas, tant d'ardentes fougues, lancées à une allure inconsidérée

dans les difficiles routes d'ici-bas. Revenons à l'acte initial du choix et de la poursuite d'une carrière, pour nous arrêter sur son importance et signaler les écueils ordinaires de ce premier grand tournant de notre course.

Cette élection réfléchie de sa destinée est l'honneur d'une créature libre et raisonnable. Éclairée par son intelligence, et aussi par les conseils d'autrui, sur la nature et la portée de ses facultés, elle contemple l'ordre des possibles ; et, dans les limites de sa capacité et de sa situation, elle se décide pour le parti le plus avantageux et le plus sûr.

Le malheur est que, dans le plus grand nombre des cas, l'adolescent consulte plus les convenances extérieures, la pente de ses désirs, le hasard même des circonstances, que les ressources intellectuelles et morales dont il dispose.

On aura de la peine à me faire croire qu'un jeune homme puisse choisir, avec la même désinvolture et sans éprouver la moindre hésitation, entre les études du professeur et les exercices du soldat, entre les combinaisons du commerce et le culte de l'art, entre les carrières libérales et celles plus hautes de l'apostolat. Je demeure confondu lorsque je vois remis à l'incertitude d'un examen, au caprice ou à la mauvaise humeur d'un juge, ce choix délicat et inquiétant entre les destinées et les occupations les plus opposées qu'on puisse concevoir.

Il faut d'autant plus prendre garde à cette option première que, faute d'avoir fait un choix qui réponde à leur vraie destination, beaucoup d'hommes se vouent ainsi à une infaillible et incurable médiocrité.

Vous étonnerai-je en vous disant que la jeunesse, entendue suivant le devoir et avec le sentiment complet de la responsabilité au point de vue de l'avenir, la

jeunesse est une des périodes les plus sévères de notre existence. C'est alors que se contractent les engagements qui pèseront plus tard sur toute la carrière.

Cette acte unique qui emporte la destinée d'une vie, cette consécration de son être à une tâche élue, ah ! que c'est chose grave et grosse de problèmes angoissants ! Hélas ! où sont la plupart du temps cet esprit de conduite, cette persévérance d'esprit, cette puissance de volonté qui devraient aborder l'œuvre nouvelle, la carrière choisie, pour la pousser ensuite à sa perfection et l'amener à son achèvement en tout honneur ? Oh ! illusion ! méprise si cruellement reconnue parfois, lorsque, un peu tard, l'heure de l'expérience sonne, vient rompre le charme de cette nouveauté jadis conquise à l'enthousiasme.

La nouveauté, oui, prenez garde, jeunes gens, elle fascine votre activité toute vaillante et hardie, elle vous attire, elle vous sollicite. Mais ne vous laissez point emporter par le tourbillon ; ne vous jetez pas enthousiastes seulement à la merci du courant.

Sans doute l'heure de la vieillesse seule vous amènera le complet recueillement qui vous donnera la possession entière de vous-même ; mais aujourd'hui ; aujourd'hui où vous partez pour l'avenir, mettez-vous en face des difficultés sérieuses, préparez-vous pour les efforts pénibles qui vont vous être le chemin de chaque jour ! Prenez conscience de ce terrain sur lequel vous allez vous lancer : l'emportement et l'imprudence vous seraient fatals.

Cet audacieux courage de tout entreprendre que vous sentez bouillonner en votre être, cette exubérance de volonté, ce sentiment de votre force, mettez-les en bride pour les bien diriger, ces facultés neuves et ardentes, encore inexpérimentées, qui ne demandent qu'à agir, engagez-les à la course après sages raisonnements,

mûres réflexions. Et surtout *prenez conseil* : ne faites jamais fi de l'expérience de ceux qui vous ont précédés.

L'homme nouveau éclot en vous : faites lui faire une connaissance raisonnée, réfléchie, graduée, de ce champ d'action où il va entrer en lice.

Ne vous prononcez pas avec un aplomb téméraire sur les succès à venir, sur les chances entrevues ; comptez largement avec la lutte, l'obstacle, avec les caprices de ce qu'on appelle communément la roue de la fortune, ou mieux, pour parler plus chrétienement, avec ce combat dont l'Évangile nous donne à la fois la nature et la mesure lorsqu'il nous dit : « il n'y a que ceux qui se font violence qui l'emporteront » ; et souvenez-vous en, la palme en est là-haut.

Toutes les nobles existences dont l'activité s'est dépensée avec une réelle portée morale, pour un but bien visé et atteint selon les permissions providentielles, ont été la consécration de cette impérieuse nécessité pour l'homme d'arroser son sillon des sueurs de son front.

Malgré tout cela, jeune homme, malgré cette austère conception dont tu dois faire ton premier bagage pour la route de ce monde, je te dirai que la vie est belle ; je ne jetterai point un voile devant cette lumineuse aurore dans laquelle elle t'apparaît ; je te dirai assurément : prends ton élan, jeunesse, vaillamment, résolument, mais oriente bien ton essor, prépare-toi des énergies pour ressaisir les forces qui t'échapperont plus d'une fois, compte les cordes de ton arc, et par dessus tout, rive tes yeux à ce centre de la foi, *révélatrice* et conductrice. C'est l'unique assurance pour toi de t'épargner d'amers regrets, des désenchantements sans compensation ; c'est le moyen de ne jamais péricliter à cette heure où l'âge affaiblira tes puissances

productives, où il te faudra toi-même juger avec sévérité, pour la première fois, ton passé. L'étoile de ton ciel ne pâlera pas, et sous sa lumière rayonnante, tu auras accompli ta destinée dans une direction sûre : il ne te restera plus qu'à la couronner dans la délivrance suprême, vision de paix, de victoire et de bonheur.

A. R.